

INFO – GREHSS

n° 29

23 mai 2022

Que fleurissent thèses et recherches sur l'histoire du service social !

Poursuivant notre objectif de porter à la connaissance de nos lecteurs les recherches en cours ou réalisées sur l'histoire du service social, nous publions dans ce numéro un article d'Isabelle Vaha écrit à partir de sa thèse en cours sur « *Les Maisons d'enfants sous tutelle du Secours National/Entr'Aide du Maréchal, entre prescrit idéologique et créativité pédagogique* ». Dans les précédents numéros d'Info GREHSS, nous avons présenté la thèse de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux, celle de Lysmée Mobio sur l'Ecole de service social de Nice, et dans notre rubrique « du côté de l'histoire du travail social » nous avons cité des thèses récemment présentées, dont celle de Lola Zappi « *Le service social en action : assistantes sociales et familles assistées dans le cadre de la protection de la jeunesse, département de la Seine, entre-deux-guerres* »

L'existence de ces thèses et recherches démontre que de nombreuses archives concernant le service social existent et n'ont pas ou peu été exploitées. Des étudiants visant un doctorat, des chercheurs peuvent, sans crainte d'un manque de sources, se lancer en histoire du service social et, plus largement, du travail social.

Henri PASCAL président du GREHSS

Sommaire	Pages
<i>Que fleurissent thèse set recherches sur l'histoire du service social</i>	1
VAHA Isabelle « <i>Enfance et traumatisme de guerre</i> »	2
Activités du GREHSS	9
Vie de l'association	10
Décès Mathilde Du Ranquet	11
Décès Danièle Brocvielle	12
Du côté de l'histoire du travail social	13
Annonce : Le site de l'ANTSG	18
Bulletin d'adhésion	19

"Enfance et traumatismes de guerre"

Sollicitée par Simon Bounoure, délégué de l'ANAS/IDF, j'ai eu le plaisir et l'honneur d'intervenir dans le cadre de la « Journée Mondiale du Travail Social », le 15 mars 2022. Mes travaux de recherches sur les Maisons d'enfants de l'Entr'Aide d'Hiver du Maréchal/Secours National, objets d'une thèse sous l'égide de Paris 8 et sous la direction de Mathias Gardet, s'inscrivent, comme son titre l'indique, dans une période de guerre. Ce qui explique le lien pressenti avec les événements d'Ukraine, ce qui exclut, néanmoins, d'en faire des parallèles hâtifs et inappropriés. Toutefois, nous avons saisi l'opportunité de mettre en évidence quelques éléments d'observation non exhaustifs concernant les « *enfants de guerres* », la protection de l'enfance étant un des cœurs de cible du travail social.

Difficile de synthétiser une aventure cognitive aussi titanesque que représente notre sujet !

Une recherche sur la période de Vichy est toujours assortie d'une lecture passionnelle puisque cette période est encore traversée par des blessures aussi bien nationales que familiales. Contrairement aux événements de 14-18 qui s'éloignent un peu de nous, surtout depuis la mort du dernier Poilu en 2018 qui signe symboliquement la fin d'un pan de notre histoire, la guerre de 39-45 est encore portée par une dynamique vivante grâce aux derniers témoins qui sont encore en mesure de dire. Souvent qualifiée comme « *années noires* » par, entre autres, les historiens Jean Guéhenno et Raphaël Spina, de « *France glauque* » ou de « *mémoire noire* » par Pierre Laborie, Vichy est encore dans toutes les mémoires, plus ou moins précisément définies, plus ou moins inscrites dans un roman national dont les différents protagonistes (historiens, politiques, experts de toutes factures) s'arrangent selon la place qu'ils ont décidé d'occuper dans celui-ci et qui ne met personne d'accord. Pour preuve, les accommodements dont certains de nos candidats à l'élection présidentielle ont largement usé avec brio. Nous n'en avons pas fini avec Vichy comme nous n'en n'avons pas du tout fini avec l'Algérie, mais ça, c'est un autre sujet.

Mes recherches sur Vichy datent de plusieurs décennies et ont aussi été l'objet du mémoire de mon dernier Master consacré aux assistantes sociales sous Vichy. Seule Armelle Mabon, en 1995, y a consacré une recherche entière, bénéficiant encore de témoignages directs. Depuis, celles-ci ont été incluses dans des fresques historiques plus généralistes du travail social initiées par Henri Pascal, Jean-Pierre Le Crom et quelques rares autres.

Ma thèse s'accroche donc à l'action socio-éducative menée par Vichy qui, contrairement à ce qu'on peut croire et qui dérange, bien évidemment, est particulièrement intense et qui réserve de nombreuses surprises. Les abominations vichyssistes, persécutions des indésirables, brutalités de toutes sortes que nous connaissons, ont totalement opacifié d'autres aspects de cette période qui sont des niches, pour la plupart du temps, inexplorées. Il règne, par exemple, une activité intense de la production régaliennne, jamais interrompue, malgré la dissolution de l'Assemblée Nationale et d'autres instances de validation législatives. D'autres exemples sont florès.

Il ne s'agit pas de donner un quitus bisounoursien au régime de Vichy mais seulement de rapporter des faits. Ma démarche de recherche se situe d'abord et avant tout dans la

volonté de mettre en lumière, en dentelle, dirais-je, le quotidien le plus intime de la population et plus précisément celui des enfants et de ceux qui les encadrent. Des millions de lignes ont été écrites sur l'instrumentalisation de l'assistance, sur la dimension propagandiste des actions socio-éducatives et sur le caractère ségrégatif de la France Nouvelle que Pétain appelle de ses vœux. Je n'aurais donc rien apporté de plus à ce postulat. Il importait, pour cette raison, de regarder ailleurs, me forçant, et parfois non sans mal, -car un chercheur a aussi des sentiments-, à recontextualiser au plus près cette guerre et à l'inscrire dans les marqueurs socio-économico-politiques de ce moment. Il s'agit, en effet, de fuir toute équation du genre : « *c'est bien, ce n'est pas bien, ils/elles auraient dû faire ceci ou cela ou ne pas faire, etc.* » Mon précepte-socle a été perpétuellement la question de l'ouvrage de Pierre Bayard « *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* » Tout est dit !

Ma thèse porte donc sur « *Les Maisons d'enfants sous tutelle du Secours National/Entr'Aide du Maréchal, entre prescrit idéologique et créativité pédagogique* ». Je précise, d'emblée, de quels enfants il s'agit. L'enfance inadaptée sous Vichy a déjà fait l'objet de recherches de la part de Michel Chauvière. De même s'agissant de l'enfance délinquante illustrée par d'autres experts. Mais les « *miens* » si tant est que je puisse m'exprimer ainsi (il faut dire qu'après 4 ans de proximité intense, j'ai l'impression qu'ils le sont un peu) sont très principalement les enfants de père prisonniers, de parents réquisitionnés par le service du travail obligatoire (STO) et/ou l'organisation Todt. Ces catégories d'enfants n'ont pas été observées et pourtant, ils méritent toute notre attention. Ma thèse s'attache donc à rendre compte de ces trajectoires d'enfants qui ont été orientés dans ces Maisons (un peu plus d'une centaine) parce que dans l'impossibilité d'être pris en charge par leurs familles et ce, pour de multiples raisons. Pour certains, ce sont les assistantes sociales qui assurent leur suivi. L'une d'elle est une figure importante de ce trépidant dispositif d'accueil. J'insiste sur ce qualificatif qui exprime l'intensité et la dimension titanesque de celui-ci. Je fais ainsi référence à Fernande Sécler-Riou : assistante sociale, directrice générale des Maisons et pédagogue-théoricienne.

Je me suis donc attachée à aller au plus près de ces histoires, de ces enfants et de ces adultes qui, en dépit de cette grave crise sanitaire et sociale, ont dû apprendre à grandir dans des conditions extrêmes, toutes subordonnées à l'implacable volonté de l'Occupant dont on n'imagine même pas jusqu'où elle pouvait aller. C'est ce que j'ai appelé l'Occupation de l'intime. Rien, absolument rien ne se fait, en France, sans l'intervention des Allemands : du pillage économique, de la force de travail, jusqu'à la réquisition d'une pioche, d'un seau à charbon, de semences de trèfles, jusqu'à l'abatage d'arbres dans les jardins privés, de la saisine des textes du théâtre de Guignol ou l'obligation de transmettre tous les documents administratifs en allemand avec l'unique police « *futura* ». L'Occupant a aussi son mot à dire sur l'autorisation de conserver ou non ses affaires personnelles lors des réquisitions de domiciles. Dans les archives, il y a pléthore d'exemples. On mesure d'autant l'audace de ceux qui se sont opposés aux Allemands sous toutes les formes que nous connaissons.

Cette thèse démontre donc que dans le chaos le plus total, est née une force de créativité panoramique liée vraisemblablement à ce que Pierre Bayard appelle « *la personnalité potentielle* » emmenée, à la fois, par les enfants qu'Etty Buzyn désigne comme « *des petits archéologues de l'histoire* » et par des adultes qui leur ont laissé la possibilité de faire l'histoire. L'extrême de ce processus va se traduire par la mise en place, dans certaines

Maisons, d'une pédagogie decrolyenne, de Montessori et de Freinet, dite Pédagogie Nouvelle jusqu'à devenir des sortes de républiques d'enfants pour quelques-unes. Et comble de l'inattendu, certaines Maisons pétainistes ont caché des enfants juifs, et même des personnels, dans certains cas.

Mon travail a été de favoriser la combinaison de plusieurs sources d'informations : bien entendu, de très nombreuses archives, pour la plupart, très rarement explorées, des archives privées, des rencontres au local, notamment les propriétaires actuels de certaines Maisons qui, pour la très grande majorité, ignoraient cette histoire, des élus, des historiens locaux et quelques rares mais si précieux témoins. Ce sont des enquêtes de rue, dans les greniers, dans des fermes, dans des champs parfois bien solitaires, à la tombée de la nuit, qui m'ont aidée à engranger, à la manière d'un détective, des informations oh combien insoupçonnées. Avant d'être un exercice certificatif, cette thèse est, avant tout, une incroyable aventure humaine.

Et justement s'agissant de cette dimension humaine, nous sommes bien dans notre sujet, à savoir la question de traumatismes des enfants des guerres. J'insiste sur le pluriel. Il n'existe pas, à mon sens, de standards de la guerre, outre le fait de tuer l'autre et de s'emparer de ce qui lui appartient car les guerres ont des marqueurs spécifiques liés à la culture, aux caractéristiques des territoires, à leur histoire, à une conception idéologique particulière, etc. Je ne parlerai donc que de celle de 39-45. Quant aux traumatismes de la guerre subis par les enfants, la distinction ouvre -ou non- un débat.

Il était donc pertinent d'observer un autre public que celui des adultes héroïsés (soldats, hommes politiques, résistants, etc.) à savoir celui des enfants auxquels on n'a pas laissé forcément la possibilité d'avoir fait l'histoire. Ni l'idée même qu'ils puissent la faire. En effet, la place de l'enfant est, la plupart du temps, cantonnée dans une approche lacrymale où l'on s'émeut de ses souffrances physiques et mentales (enfants perdus, orphelins, déportés...) ou de son jeune âge quand il aide le maquis et qu'il est visé par un fusil à un peloton d'exécution. « *Comme si les enfants victimes de la guerre avaient besoin de cette mise en scène dramatique et du décor tragique des champs de ruines pour exister*¹. » comme le disent Samuel Boussion et Mathias Gardet.

Il y a lieu d'aller, désormais, au plus près de ces traumatismes de la guerre qui sont, dans un premier temps, dans un registre éminemment pragmatique avant même d'être lus sous l'angle psychanalytique ou autres. D'abord et avant toutes autres choses :

→ **Les enfants ont faim** dans la plupart des territoires, les villes essentiellement. Le degré de mortalité par malnutrition est réel. Le développement physique pour certains enfants est irréversiblement compromis et leur donnera une santé, à l'avenir, irrémédiablement carencée. La situation est considérée comme dramatique et entraîne la mise en place de nombreux dispositifs de suralimentation, dont celui de l'accueil dans les Maisons où on tentera de les nourrir le mieux possible. Des différences de situations existeront néanmoins. On minimise encore trop cette situation de restrictions alimentaires d'autant que les privations sont très importantes et qu'elles vont même se poursuivre après la guerre. La ponction laitière allemande est colossale

¹ Boussion Samuel, Gardet Mathias, dans leur article « Que faire des enfants « déracinés » et « sans foyer » en sortie de guerre » *La Revue internationale de l'éducation familiale* n° 49 1^{er} semestre 2021 Page 15.

→ **Les enfants ont froid**, problématique trop souvent ignorée. Les réquisitions allemandes en charbons et bois sont drastiques. Des chaufferies publiques sont mises en place sur le territoire, organisées par le Secours National dont certaines assistantes sociales en sont les administratrices, une de leurs activités souvent méconnues.

→ **Les enfants sont en manque de soins** dans la mesure où de nombreuses infrastructures sont détruites ou fermées. Les personnels qualifiés se comptent, entre autres, parmi les prisonniers de guerre ou sont mobilisés pour des services aidant les différentes victimes.

→ **Les enfants n'ont parfois plus de toit** en raison des bombardements ou parce que leur habitat est réquisitionné ou dépourvu de sources énergétiques, eau, gaz, électricité, parce que détruites.

Il y a, bien entendu, d'autres motifs factuels liés à des traumatismes.

Venons, à présent, au traumatisme cœur de cible : la peur !

Pas un seul témoignage oral ou écrit n'élude la question : peur des adultes qui ont parfois, eux-mêmes, peur, et qui ne les protègent pas ou qui ne peuvent pas le faire. Peur des cris, des bruits des sirènes, des bombardements, des silences qui les accompagnent, peur des Allemands dont ils ont eu les pires portraits de la part des adultes qui les ont côtoyés en 14-18. Peur des masques à gaz dont l'usage est démontré en classe, peur de dire un mot de trop dans un contexte de délation permanent et encouragée par la loi, comme pourra le dire Claude de Ganrut, après la guerre : « *Il faudra réapprendre ce qu'est la vie normale, sans crainte, sans prééminence de la force aveugle du quotidien, sans avoir peur de dire un mot de trop².* »

Peur de ne plus avoir de nouvelles de sa famille, de manquer de perdre ou se faire dérober le peu d'affaires personnelles que l'on possède, être dénoncé parce qu'on est juif ou que son père est communiste, telles sont, entre autres, les situations qui se jouent sur la scène du dortoir ou dans la salle de jeux des Maisons. Les enfants n'échappent pas non plus à la peur des adultes : « *Les confusions, les amalgames, les dérèglements de toutes sortes, le sentiment du déclin, tous les facteurs d'aveuglement et recourent, à des degrés divers, le terrain de la peur et se conjuguent avec elle³.* » dit Pierre Laborie.

Peur d'être éloignés de leur famille, d'être seuls, tout simplement parce qu'ils sont perdus. En effet, des milliers d'enfants seront définitivement perdus pendant la guerre puisqu'ils ne retrouveront jamais leurs parents. Peur du lendemain, de ce qui pouvait arriver, peur d'être empoisonnés par les Allemands, peur de ce qui ne se disait pas mais qu'implicitement, les enfants pouvaient comprendre.

Et pourtant cette peur quasi organique n'a pas toujours occasionné de « *défaut de créativité* », selon l'expression de Pierre Bayard⁴ car les enfants (comme certains adultes) ont su s'extraire des cadres existants, qui sont, ceux de la pensée et de l'action. C'est parce qu'il existe, selon ce même auteur, une liberté de dessiner un chemin singulier contre les cadres imposés, liberté qui relève d'une forme de création. Et c'est en aidant les enfants à découvrir ce chemin singulier que certains de leurs encadrants, contrairement à d'autres, ne répondront pas aux invites éducatives maréchalistes

² Idem, page 84.

³ Laborie Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Edit. du Seuil, Paris, 1990, page 175.

⁴ Bayard Pierre, *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* Edit. de Minuit, Paris, 2013, page 11.

Néanmoins, je voudrais finir sur la question de la temporalité du quotidien dans laquelle les enfants s'inscrivent pour réaliser leurs divers apprentissages. La vie d'un enfant, en période de guerre reste rythmée par la nécessité de faire des apprentissages intellectualisés et empiriques. Alors, il m'importait également de réfléchir sur l'équation « *attendre et apprendre* » à laquelle étaient confrontés les enfants des Maisons.

Cette attente a été maintes fois formulée dans la plupart des sources d'investigation, parfois d'une façon désespérée, teintée aussi par une colère à-posteriori, en tous les cas, jamais sans émotion. En effet, il paraît impossible de faire l'impasse sur les incompressibles remises à plus tard des événements qui criblent le quotidien des enfants et qui vont obligatoirement percuter leurs apprentissages scolaires et/ou d'éveil. En effet, au fur et à mesure des auditions successives des témoins et des lectures de témoignages, cette notion d'attente est devenue infiniment prégnante. Elle interroge le contexte psychologique dans lequel les enfants se développent alors que celui-ci est traversé par une infinité de formes d'attente questionnant ainsi leurs possibles disponibilités affectives et cognitives qui devraient leur permettre d'évoluer.

Dans un premier temps, nous savons qu'ils attendent la décision de leur admission ou non dans les Maisons, car rien n'est moins évident : évaluation de leur situation, places disponibles, validations administratives, etc. Le rapport au temps dans une situation de guerre est particulier car il est composé de variables spécifiques (l'imprévu, l'inconnu, l'injonction paradoxale, et d'autres) produisant angoisse, fatalisme, colère, voire même repli sur soi. Ceci est aussitôt à corréliser avec la problématique de l'ingérence implicite et explicite d'un tiers, à savoir l'Occupant, dans les mécanismes du quotidien dont la lisibilité échappe aux enfants. De plus, l'impossibilité de se projeter dans un lendemain identifié en ajoute à ces ressentis qui ont été, pour certains, éminemment destructeurs. Que les enfants sachent où ils sont affectés ne suffit pas pour autant à régler le problème. Ces derniers attendent ensuite de pouvoir se rendre sur leur lieu d'affectation, fait rendu extrêmement difficile en raison des difficultés titanesques d'acheminement des populations. Il y a comme une forme d'itinérance contrainte tant sur un plan géographique que dans la volatilité des relations sociales qui se font et se défont, au gré des décisions des adultes, dépourvues de leur caractère pérenne et, par ricochet, potentiellement non protectrices. Cette équation est décryptée par l'ethnopsychiatre et docteur en psychologie clinique, Etsianat Ondongh-Essalt, qui insiste sur la nécessité pour un enfant de s'ancrer dans des itinéraires psychoaffectifs linéaires allant d'un alpha à un oméga. Dans le cas où la linéarité des parcours existentiels des enfants est perturbée, il y a des probabilités non négligeables qu'ils développent, plus tard, plusieurs formes de pathologies⁵.

Par ailleurs, les enfants, confrontés à la dislocation de leur famille, attendent de retrouver leurs parents, du moins l'espèrent-ils. Une petite Betty (une de mes témoins) attend ses parents dont elle n'a aucune nouvelle et auxquels elle ne peut pas écrire comme le font certains de ses camarades⁶. Lucien, enfant du Château de la Brévière, dans l'Oise, attend invariablement une lettre de sa mère. Il ne se souvient pas d'avoir été sollicité, lui aussi,

⁵ Entretiens menés entre 2014 et 2016. Le Docteur Ondongh-Essalt a travaillé au Comité pour la Santé des Exilés (DOMEDE) de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre. Il a mené des consultations auprès d'adultes et d'enfants victimes de traumatismes liés aux guerres.

⁶ Témoignage recueilli le 28 décembre 2021.

comme les autres enfants, pour écrire à sa famille⁷. Il sait seulement que son père est prisonnier au Stalag 17. Rien de sa famille ne parvient jusqu'à lui. Il grandit, pendant 18 mois, sans aucune nouvelle. Attendre donc le retour du lointain père prisonnier, attendre du courrier qui ne vient pas toujours, voire jamais ! La censure épistolaire permanente des Allemands retarde également les courriers avant qu'ils arrivent jusqu'à leurs destinataires, dans des délais qui peuvent exaspérer et insécuriser.

Pour les enfants dont les mères sont retenues en Allemagne, les liens maternels se traduisent seulement par une relation épistolaire quand elle est possible ou même seulement si elle existe. Selon Camille Fauroux, cela ne va pas de soi. Certaines mères finissent par *oublier* leurs enfants. Cela est confirmé dans un document non identifié, conservé aux Archives du Ministère des Finances⁸ où il est indiqué que des mères sont parties en Allemagne sans jamais reprendre contact avec leurs enfants. Pour les autres, des envois d'argent et de lettres, autant que possible, maintiennent cette maternité à distance d'autant que les mères sont, pour au moins, six mois, sous contrat de travail. Mais la plupart du temps, les contrats sont doublés, voire plus.⁹ Il ne reste plus qu'un cordon épistolaire qui se distendra encore davantage à la Libération, les activités de la poste allemande étant momentanément gelées. Les 200 nourrissons de la pouponnière de Fressines à côté de Niort, dans les Deux-Sèvres, enfants des femmes du STO, attendront, eux aussi, longtemps, de retrouver leur foyer (ou pas !).

Les enfants peuvent également attendre leur transfert éventuel pour les motifs de changement de statuts. Et puis certains n'attendent plus, d'une certaine manière, comme ceux de la Maison de Mitry-Mory, en Seine-et-Marne, réservée aux enfants de pères fusillés. Ils n'attendent pas le retour de leur père, en tous les cas, *In fine*, ils attendent sans cesse quelque chose. Ils attendent même, peut-être, la *fin*. Certains de nos témoins circonstanciels ne jugent même pas utile de poursuivre la phrase en y ajoutant *de la guerre*. Il semble que cela allait de soi. Certains avouent d'avoir été dans l'incapacité d'imaginer que l'Occupation puisse, un jour, se terminer. Alors, attendre ? Attendre quoi ?

Aussi, dans ces conditions extrêmes, marquées par des espaces affectifs vides ou trop pleins d'attentes plurielles, comment peuvent-ils apprendre ? Quant à apprendre, cela ne se conçoit pas dans la seule acquisition de savoirs cognitifs mais également dans la faculté de développer des « *aptitudes à* ». Robert Lafon associe cela à une « *disposition naturelle ou acquise à quelque chose* » et à « *un savoir-faire social, une habilité, un apprentissage. Elles sont susceptibles d'être éclairées*¹⁰. Aptitude donc à survivre pour ne pas mourir, pourrait-on même dire, compte tenu du contexte. Aptitude à sublimer la solitude en s'inventant des amis invisibles comme l'évoque Stefan¹¹, l'enfant discriminé et qu'on traite avec mépris de « *Sale Polak !* » ! Aptitude à réagir contre le manque de livres dont Eva et Rachel sont si friandes qui les conduit à se plonger dans les seuls ouvrages qu'elles trouvent sur place, le Dictionnaire Larousse pour la première, un livre de catéchisme pour la seconde¹². Aptitude donc à dépasser ses peurs, omniprésentes dans tous les témoignages entendus ou lus.

⁷ Entretien du 27 novembre 2021.

⁸ Il manque des pages, il n'y a aucune indication sur la provenance du document. PH238/06, Carton 1.

⁹ Fauroux Camille, *Produire la guerre, produire le genre*, Edit. EHESS, Paris, 2020, pages 2019, 220 et 221.

¹⁰ Lafon Robert, *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*, Edit. PUF, Paris, 1979, page 82.

¹¹ Entretien du 3 décembre 2019.

¹² Entretien du 2 décembre 2021.

Aptitude à être solidaire en dépit des différences qui existent au sein des groupes d'enfants : origines sociales, religieuses, parcours personnels, etc. Ce qui veut dire que dans les Maisons d'enfants, on peut « *apprendre* » dès lors que les adultes et leurs camarades de fortune peuvent stimuler leurs « *aptitudes* » à exister autrement, à construire leur autonomie par rapport aux événements qui les percutent, à raccommoier la « *linéarité* » dont parle Etsianat Ondongh-Essalt. C'est dans ces conditions que le pédagogue Paulo Freire, invite à générer « *dans l'acte d'enseigner-apprendre, les possibilités de l'appréhension/compréhension/appropriation du savoir*¹³. » La question est de savoir comment les enfants des Maisons ont pu s'inscrire dans cette dynamique, considérés, d'une certaine façon, « *géographiquement* » et « *socialement déracinés* », source d'une rupture d'équilibre affectif et social. Peut-être qu'ils n'ont pas eu d'autre choix que de faire le deuil d'une géographie familiale, heureuse ou non, en produisant un imaginaire de remplacement ?

De ce fait, on peut se demander comment les enfants des Maisons ont pu aborder la quotidienneté du déracinement ? Déracinement géographique mais également déracinement affectif ! « *Quand le réel est terrifiant, la rêverie donne un espoir fou... le surhomme est poète.* » dit Boris Cyrulnik¹⁴. Alors, ces enfants étaient-ils en capacité d'être des surhommes ? Et tout simplement, comment *vivre* dans « sa » Maison lorsque le monde qui les entoure n'est que fracas et graves compromissions ?

« *Qu'ont-ils compris de la guerre, ces gosses des années 40 ? Qu'ont-ils retenu, tous ces enfants, qu'ils soient nés dans des familles croyantes ou athées, engagées dans la résistance ou la collaboration, qu'ils soient élevés à la campagne ou en ville, en sécurité ou au milieu des plus graves dangers, livrés à eux-mêmes ou entourés*¹⁵ » demandent Dominique Missika et Bénédicte Vergez-Chaignon. Mais Boris Cyrulnik se veut plus majorant : « *Quand les enfants s'éteignent parce qu'ils n'ont plus rien à aimer, quand un hasard signifiant leur permet de rencontrer une personne -une seule suffit- pour que la vie revienne en eux*¹⁶. »

En conclusion, on peut dire que les traumatismes de guerre subis par les enfants sont donc intemporels et interterritoriaux. La réalité aujourd'hui, le confirme, largement, mais pas seulement en Ukraine, ne l'oublions pas !

En tous les cas, nous avons notre place, nous, les travailleurs sociaux, dans cette personne dont parle Boris Cyrulnik et que nous pouvons être, pour que la vie revienne auprès de ceux que des adultes criminels s'abstiennent, au nom d'intérêts tout aussi criminels, volontairement de protéger. Il y a donc urgence de s'engager.

VAHA Isabelle

Chercheuse en histoire du travail social. Doctorante en Sciences de l'Education.



¹³ Entretiens menés entre 2014 et 2016.

¹⁴ Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur*, Edit. Odile Jacob, Paris, 2002, page 34.

¹⁵ Missika Dominique, Vergez-Chaignon Bénédicte, *Nous, les enfants de la guerre, 1939-1945*, Edit. Tallandier, Paris, 2019, page 7.

¹⁶ Cyrulnik Boris, 2002 *ibidem* , page 14.

Activités du GREHSS

Les Temps du social nouveau numéro et élargissement CR

Le prochain numéro de la revue *Les Temps du Social* paraîtra en juin. Avec un article sur la création de l'ANTSG (Association Nationale pour le Travail Social avec des Groupes et des interventions collectives) et d'autres apports le numéro traitera de l'émergence et du développement du travail social de groupe dans les années 1960 et 1970.

Pour cette revue le comité de rédaction a été élargi, il est désormais composé de Corinne Belliard, Nathalie Blanchard, Patrick Lechaux, Elisabeth Ollivier, Henri Pascal, Laurent Thévenet. Lors de sa dernière réunion le comité de rédaction a précisé sa volonté de privilégier la publication de documents autour d'une thématique et a décidé de lancer un appel aux adhérents leur demandant quelles thématiques souhaiteraient-ils qu'on aborde et quels documents ils possèdent sur cette thématique.

Biographie d'Apolline de Gourlet

L'écriture des biographies se poursuit. Celle d'Apolline de GOURLET (1866-1952) vient d'être rédigée par Dany Bocquet. Elle rejoindra bientôt les 70 autres déjà sur le site du GREHSS : www.grehss.fr

Née le 13 septembre 1866 à Beaurieux, dans l'Aisne, décédée le 29 mars 1952 à Kerlaz dans le Finistère. Travailleuse sociale, catholique, auteure de plusieurs livres, militante associative, figure de

l'action sociale, Apolline de Gourlet a été fondatrice d'une des premières écoles d'assistantes sociales, promotrice des résidences sociales et présidente de la Fédération des Centres Sociaux de France

Action sociale et service social La Seyne sur mer 1947-1984

Dans la période 2018-2019, le GREHSS, en collaboration avec l'association Histoire et Patrimoine Seynois, avait mené une recherche sur l'action sociale et le service social des municipalités seynaises de 1947 à 1984. Ce qui a caractérisé La Seyne (Var) dans cette période c'est que les municipalités, à majorité communiste, ont mené (après une première phase de reconstruction de la ville fortement sinistrée par les bombardements de 1943 et 1944) une politique sociale visant à répondre aux problèmes de logement ainsi qu'aux problèmes sociaux et sanitaires de toutes les catégories de la population. Cette recherche a fait l'objet de la publication d'une brochure que vous pouvez lire sur le site du GREHSS : www.grehss.fr rubrique « documents » classement par « territoires ». Deux conférences avaient été programmées pour présenter cette recherche, elles ont été annulées en raison de la situation sanitaire. Aussi c'est trois ans après la publication qu'une conférence a été faite à La Seyne, le 21 mai 2022, pour présenter la recherche. Une quarantaine de personnes étaient présentes et, parmi elles, quelques unes qui ont été actives durant cette période et ont pu apporter leur témoignage au cours du débat.



Vie de l'association

Récépissé de Déclaration

Après une longue attente et des démarches assez compliquées nous avons enfin reçu du service association de la Préfecture de police de Paris le récépissé de déclaration de l'association. Cela va nous permettre de faire les démarches en suspens dont l'ouverture d'un nouvel compte bancaire.

Recherche coup de main pour le site

Pour améliorer et faire vivre le site du GREHSS, nous sommes toujours à la recherche d'un coup de main. Aussi si vous connaissez autour de vous une personne compétente en informatique, ayant un peu de temps, et souhaitant s'investir dans une activité bénévole, vous pouvez lui en parler et lui dire de prendre contact avec le GREHSS, dont nous vous rappelons l'adresse mail :

greh.servicesocial@orange.fr



Liste des dossiers publiés dans Info GREHSS et accessibles sur le site www.grehss.fr :

- Info GREHSS n° 12 15/10/2018 « Lettre d'une directrice d'école aux parents d'élèves mai 1968 »
- Info GREHSS n° 13 20/12/2018 « Organisation conférence internationale de service social 1928 »
- Info GREHSS n° 14 15/03/2019 « Marie Thérèse Vieillot sur la réforme du DEAS de 1938 »
- Info GREHSS n° 15 06/05/2019 « Ecole de formation sociale 1910-1911 »
- Info GREHSS n° 16 05/07/2019 « Sur le syndicat CGT des assistantes sociales 1946 »
- Info GREHSS n° 17 25/09/2019 « Ecole d'Action sociale 1931 »
- Info GREHSS n° 18 10/01/2020 « Besoins et tendances du service social rural »
- Info GREHSS n° 19 30/03/2020 « Histoire de la formation des assistantes sociales à Nantes »
- Info GREHSS n° 20 15/06/2020 « Mobilisations des assistantes sociales de 1989 à 1992 »
- Info GREHSS n° 21 22/10/2020 « Assistante sociale de PMI à Saint Nazaire »
- Info GREHSS n° 22 15/12/2020 « Activités sociales à la Poste au XX^e siècle »
- Info GREHSS n° 23 03/02/2021 « Soutenance de la thèse de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux »
- Info GREHSS n° 24 08/04/2021 « Un asile champêtre : le Pavillon Pasteur au Petit Arbois »
- Info GREHSS n° 25 08/06/21 « Plaidoyer pour une vraie définition du service social »
- Info GREHSS n° 26 14/09/21 « Histoire d'un combat pour la reconnaissance du niveau licence du DEAS, la création du diplôme supérieur en travail social et pour la recherche en travail social »
- Info GREHSS n° 27 02/12/21 « Préface au compte rendu de la 2e conférence internationale de service social »
- Info GREHSS n° 28 24/02/22 « Sur l'école de service social de Nice »

Disparitions

Décès de Mathilde DU RANQUET le 15 mars 2022

Né en 1920 à Clermont-Ferrand, d'une mère solognote et d'un père auvergnat, Mathilde Du Ranquet, de son patronyme Chardon Du Ranquet, passe son enfance entre Bois-Colombes dans les Hauts-de-Seine et ses vacances au domaine champêtre de Gautray à St Cyr-en-Val dans le Loiret.

Après ses études secondaires au château d'Asnières (Hauts-de-Seine), elle envisage d'intégrer l'école des Chartes afin de participer à des fouilles archéologiques (à l'instar de son père et de son grand-père). En 1938, elle prépare une licence en lettres (français-latin-grec) à Paris puis en 1939 par correspondance. Suite à la guerre, sa famille s'installe définitivement au domaine de Gautray.

En 1941-1943, elle passe le diplôme d'infirmière à la Croix-Rouge d'Orléans. Elle doit ses études d'infirmière au destin tragique de sa cousine Christine qui, n'ayant pu être soignée, décéda. Elle était profondément attachée à sa cousine. En 1945 elle occupe son 1^{er} poste d'infirmière visiteuse auprès de la MSA de Giens, puis comme assistante sociale à la CAF de Beaugency. Son frère Henry décrit cette période pour Mathilde ainsi : « *Consciencieuse, Mathilde se pose des questions sur l'efficacité de son travail, veut l'évaluer, en tirer des leçons. C'est ainsi qu'elle accepte la proposition surprenante de passer 24 heures enfermée dans un hôpital psychiatrique : repas avec les malades, atelier d'ergonomie, médecin psychiatre ... elle y découvre les éléments fondamentaux pour sa future profession : vouloir ou non entrer en contact avec l'autre dans une attitude de non-jugement, le respect absolu de l'autre quel qu'il soit, sachant que chacun peut être une aide pour l'autre.* »

En 1955, à la faveur d'une bourse d'étude, elle poursuit sa formation à l'Université Laval à Québec où elle obtient une maîtrise en service social, elle y enseigne ensuite avec le prestigieux titre de professeur Honoris Causa. En 1965, elle rentre en France auprès de ses parents âgés.

Elle enseigne deux ans à l'Institut du Travail Social de Montrouge la théorie du « social case work ». En juin 1967, elle obtient un certificat de psychologie sociale avec Jean Stoetzel à la Faculté des lettres et des sciences humaines de la Sorbonne. En 1967, elle rejoint l'EPSI de Clermont-Ferrand en charge du département de formation continue jusqu'à sa retraite de 1987. Elle est l'auteur de 7 ouvrages, nombreux articles et traductions en anglais.

Sa famille évoque une retraite active : voyageuse, chercheuse, formatrice. Les hommages rendus soulignent une belle âme, soucieuse du bien-être des personnes, sans jugement, connaissant les gens. Perspicace, audacieuse... centenaire, elle n'a pas manqué de me présenter son fidèle compagnon de voyage : un magnifique spécimen en bois de serpent désarticulé, leurre protecteur de son bagage de voyage.

A 97 ans, elle se rapproche de son frère cadet Henry à St Cyr-en-Val en habitant à la résidence sénior. Elle a animé la résidence de sa présence en convaincant la direction d'accueillir la messe mensuelle ainsi qu'en rendant visite à certains résidents, consciente de leur solitude. A ses obsèques, il est noté « *Plutôt que des fleurs, faire un don aux Apprentis Orphelin d'Auteuil ou à l'aide à l'église en détresse* ».

Agnès QUEROL

Décès de Danièle BROCVIELLE le 3 mai 2022

Née en 1934 à Marseille dans le quartier de Baumont où elle a toujours habité, Danièle Brocvielle enfant accompagne sa mère active dans les œuvres sociales, notamment du Mouvement Populaire des Familles. Après ses études secondaires au lycée marseillais de Marseillevestre et son bac, elle entre à l'École Régionale d'Infirmières et Assistantes sociales. Elle a choisi cette école, nous disait-elle, « parce que c'était sur la ligne directe du tramway ». Comme cela se faisait très souvent en cette époque, elle passe les diplômes d'infirmière en 1956 et d'assistante sociale en 1958. Elle est très engagée dans la J.E.C (Jeunesse Etudiante Catholique). De 1959 à 1962, elle est assistante sociale au service des affaires algériennes de la Préfecture des Bouches du Rhône, de là, en 1963 jusqu'en septembre 1964, elle passe au service prévention de la DDASS. Du 1er octobre 1964 au 1er octobre 1966, elle fait un break dans sa vie professionnelle. Dans le prolongement de son engagement militant à la J.E.C., puis à la CFDT, elle est permanente de la coordination nationale de l'action catholique des milieux sanitaires et sociaux. Deux ans après, le 1er octobre 1966, elle revient dans le même service de la DDASS puis, de 1970 à 1974, elle exerce à l'ASE, dont elle devient assistante sociale chef. En 1975, mise en disposition de la DDASS, elle est nommée directrice de l'École Régionale, plus connue à Marseille comme Ecole de La Blancarde ; elle occupe ce poste pendant 13 ans. Elle passe la licence et la maîtrise en sciences humaines options travail. Sa mise à disposition se terminant, elle quitte son poste de directrice et elle est nommée conseillère technique régionale à la DRASS Provence Alpes Cote d'Azur. Elle est conseillère technique régionale jusqu'en 1997, année de son départ à la retraite. Sa retraite est active, entre multiples activités, elle participe à la création du Réseau Histoire du Travail Social Provence, qui devient, peu de temps après, l'APREHTS (Association Provençale pour la Recherche en Histoire du Travail Social). Au sein de l'association, elle apporte sa grande connaissance du travail social dans la Région, elle participe au recueil de témoignages de nombreuses assistantes sociales des Bouches du Rhône. Elle est un pilier de cette association et, en 2016, elle accompagne la transformation de l'APREHTS en Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS) au sein duquel elle reste très active tant que sa santé le lui permettra.

Henri PASCAL



**Info GREHSS est le bulletin du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS).
Il paraît cinq fois par an.**

Responsable de publication : Henri PASCAL président du GREHSS

Adresse postale :

GREHSS
c/o ANAS
15 rue de Bruxelles 75009 Paris

Adresse mail : greh.servicesocial@orange.fr site : www.grehss.fr

Du côté de l'histoire du travail social

18 ans à la rue

« Victimes d'un lâchage institutionnel de l'État et de la plupart des départements, les jeunes majeurs de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) vivent une situation dramatique. L'auteur, acteur engagé, lance un cri d'alerte et propose des solutions originales pour leur accompagnement. L'ouvrage retrace, à partir des années 1970, l'histoire et les raisons profondes du lâchage institutionnel des jeunes majeurs relevant de l'ASE. Avec des témoignages saisissants de jeunes confrontés à un manque de pilotage de l'action publique dans ce domaine, l'auteur souligne à quel point le traitement inhumain réservé à ces jeunes sans défense et sans protection est curieusement différent de celui réservé aux autres bénéficiaires de l'Aide sociale (personnes handicapées ou âgées : APA, RSA, etc.). Révolté par les conséquences de cet angle mort dans notre système de protection sociale que constitue l'Aide sociale à l'enfance, il propose un accompagnement de ces jeunes à partir de la notion de seuils de passage et de parcours individuel (16/25 ans) plutôt que de le penser en termes d'âge couperet lorsqu'ils parviennent à l'âge adulte (18 ans). » (Présentation de l'éditeur)

GESTIN Philippe 2022 *18 ans et bientôt à la rue Plaidoyer pour les jeunes de l'ASE* Toulouse éditions Erès collection Questions de société 152 p.

Assistante sociale de la banlieue nord à l'Université de Vincennes

« Assistante sociale dans une banlieue nord sinistrée jusqu'à son affectation à l'université expérimentale de « Vincennes », Alice Bséréni débute sa carrière dans les remous de mai 68, au sein d'une institution aux règles mouvantes voire obscures. Dans ce livre, mêlant souvenirs subjectifs et témoignage vivant de l'aventure collective, elle retrace son parcours et raconte comment, le bureau du service social, où ont défilé pendant trente ans les histoires singulières et les drames collectifs, apparaît comme une caisse de résonance des grands problèmes contemporains. » (Présentation de l'éditeur)

BSÉRÉNI Alice 2020 *De Vincennes à Saint Denis La rançon des utopies* Préface de Guy Berger Paris L'Harmattan Coll. Graveurs de Mémoire 136 p.

Des apports sur l'histoire du travail social en Europe

Sous la direction d'Emmanuel Jovelin et Laure Liènard, vient de paraître un livre présentant le travail social dans de nombreux pays européens. Chaque notice est rédigée par un auteur du pays concerné. Ces notices comportent toutes un développement sur l'histoire du travail social dans le pays. Outre cet aspect historique, les caractéristiques du travail social de chaque pays sont présentées, portant notamment sur les professions, la formation les

modalités d'organisation. Voilà un livre indispensable pour toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à ce qui se passent chez nos voisins et, encore plus, indispensable pour toutes celles et tous ceux qui vont y faire un séjour plus ou moins prolongé. (Henri Pascal)

JOVELIN Emmanuel et LIÉNARD Laure (sous la direction) 2022 *Le travail social en Europe Entre passé, présent et avenir* Rennes Presses de l'EHESP Coll. Politiques et interventions sociales 324 p.

Sur le service social des prisons

Dans la brochure du Groupe Justice de l'ANAS, une large part est donnée à l'histoire du service social dans l'administration pénitentiaire. Sont rappelés les premiers moments, où Vichy fait appel à des assistantes sociales du Secours National et de la Croix Rouge pour apporter aux prisonniers une aide que ne pouvaient apporter leur famille. Puis vint à la Libération, moment où un certain nombre de hauts fonctionnaires avaient connu la prison du fait de leur activité de résistance, plusieurs décrets et décisions administratives tracent les grandes lignes de ce qui allait devenir, avec le décret du 1^{er} avril 1952, le service social des prisons. En quelques pages la brochure rappelle les principales dates de l'évolution de ce service. La lecture de cette brochure peut être complétée par la lecture du dossier sur le service social des prisons publié dans notre revue *Les Temps du Social* n° 14 mars 2021 (consultable sur www.grehss.fr). On peut espérer que ce travail donne des idées à d'autres assistantes sociales pour commencer un travail sur l'histoire du service social dans divers champs d'activité ou divers institution. (Henri Pascal)

Groupe Justice de l'ANAS 2022 *Valoriser le travail social au sein de l'administration pénitentiaire* Edition ANAS 24 p.

Intervention Sociale d'Intérêt Collectif

Dans les années 1990, le CSTS (Conseil Supérieur du Travail Social) a élaboré une nouvelle dénomination des différents modes d'intervention en travail social. Ainsi ont été distingué l'ISAP (Intervention Sociale d'Aide à la Personne) et l'ISIC (Intervention Sociale d'Intérêt Collectif). Ces dénominations avaient l'avantage de fortement souligner ce qui caractérise ces deux modalités d'intervention : l'aide à la personne pour l'un et l'intérêt collectif pour l'autre. La dénomination ISIC avait aussi l'avantage de ne pas découper les types d'interventions (groupe, communauté, développement local) en mettant l'accent sur la continuité de l'intervention pouvant se déployer de la personne au territoire.

Dans la nouvelle édition actualisée (la troisième depuis 2008) du manuel sur l'ISIC, qui vient d'être publié, nous avons voulu marquer d'une part l'intérêt de la dénomination ISIC (voir l'avant propos et l'introduction) et, d'autre part, montrer la continuité des interventions collectives depuis le début du service social, fin XIXe siècle avec les résidences sociales, jusqu'aux travaux récents du HCTS sur l'intervention collective (voir le chapitre 1 « *Des habits neufs pour des pratiques anciennes* »). Ce manuel, destiné aussi bien aux étudiants qu'aux professionnels, présente la démarche de l'ISIC, développant les différentes étapes et techniques. La méthodologie présentée est le fruit d'une élaboration réalisée à partir d'une

trentaine d'interventions conduites sur des terrains divers par des travailleurs sociaux. (Henri Pascal)

DE ROBERTIS Cristina, ORSONI Marcelle, PASCAL Henri, ROMAGNAN Micheline, 2022 *L'intervention sociale d'intérêt collectif de la personne au territoire* (3^e édition) Rennes Presses de l'EHESP Coll. Politiques et interventions sociales 310 p

Emanciper les infirmières

« Ce volume retrace l'histoire de l'École internationale d'enseignement infirmier supérieur, qui, créée à Lyon en 1965, a ouvert de nouvelles opportunités à la profession. Il le fait avec la plus grande précision, en s'appuyant sur des sources archivistiques diversifiées, une abondante littérature, des entretiens avec des acteurs témoins de l'entreprise et l'analyse rigoureuse des textes normatifs. Dans une démarche à la fois diachronique et synchronique, il y est question plus largement de la transformation concrète de l'organisation de la profession, de la formation et des savoirs, et des pratiques professionnelles et sociopolitiques des infirmières. Cet ouvrage, nouvelle et utile synthèse de l'histoire de la profession au XX^e siècle, intéressera aussi bien les historiens et les sociologues du travail que les infirmières elles-mêmes, tant il apporte de nombreux éclairages sur les enjeux d'aujourd'hui et à venir, dans un contexte d'intensification de la migration de leur formation vers l'Université. » (Présentation de l'éditeur)

POISSON Michel 2022 *Émanciper les infirmières L'École internationale de Lyon (1965-1995)* Rouen Presses universitaires de Rouen et du Havre 576 p.

Suisse Romande : des matrones aux sages femmes

« En septembre 1850, Élise Bovay, une jeune domestique de 23 ans, comparait devant un tribunal pour infanticide après la découverte du corps d'un nouveau-né au fond de la cave de son père. En filigrane de la situation de cette jeune femme du milieu du XIX^e siècle, c'est toute l'évolution de l'encadrement autour de la femme lors de son accouchement qui est représentée. Cet ouvrage est une plongée dans le quotidien des femmes – matrones, sages-femmes et filles-mères – et leurs rapports au corps, à l'intime et à une société fortement attachée aux mœurs. En écho aux débats actuels sur la place des femmes et de leurs aspirations légitimes à pouvoir user de leur corps librement, ce livre fait ressurgir un passé résolument actuel. Alors que traditionnellement, l'accouchement était un acte essentiellement féminin, encadré par des matrones et des voisines, qui permettait aux femmes de la communauté de se retrouver et d'échanger, il se met en place une nouvelle politique de contrôle des naissances au cours du XIX^e siècle. Par crainte d'une dépopulation, les autorités régionales mettent en place un encadrement législatif et une formation professionnelle de sages-femmes dans le but de sauver les femmes en couches et leurs nouveau-nés. L'homme prend le contrôle des naissances et la sage-femme devient un agent de surveillance pour les autorités qui dénonce les grossesses et les accouchements illégitimes. Cette nouvelle position rompt les rapports jusqu'alors privilégiés qui existaient

dans le monde des accouchements. Les filles-mères, enceintes sans être mariées, en sont les premières victimes. » (Présentation de l'éditeur)

HUGENIN-VIRCHAUX Mélanie 2022 *Les sages femmes de Suisse Romande au cœur d'une politique de contrôle. Une intrusion masculine dans un domaine féminin (1750-1850)* Neufchâtel Editions Alphil

Du côté des catholiques sociaux

« La Doctrine sociale de l'Église, ce n'est pas seulement un discours, c'est une doctrine incarnée dans les réalités de terrain, une pratique par laquelle la charité devient action sociale. C'est parmi les premiers que les catholiques s'insurgent et prennent conscience des conséquences humaines de la révolution industrielle qui bouleversa le XIXe siècle. Fondation d'œuvres au service des plus jeunes, des plus humbles et des plus vulnérables : l'apport des catholiques européens est immense. Des laïcs s'engagent dans la bataille de la législation sociale, alors que le travail ne fait l'objet d'aucune réglementation et qu'aucune loi ne protège les travailleurs, et d'abord les ouvriers. *Rerum novarum*, la grande encyclique de Léon XIII, est le premier résultat de l'œuvre salutaire de ces bienfaiteurs, dont elle salue aussi l'engagement. Ce texte fera date et les papes ultérieurs auront le souci de l'actualiser en l'adaptant aux évolutions de la société.

Une étude claire et aboutie, à large spectre, menée par un spécialiste de l'engagement des catholiques dans l'action caritative et sociale, et qui étend son champ au-delà des seules réalités françaises en venant embrasser l'ensemble de la situation européenne. Une redécouverte de l'histoire et du sens de l'action sociale. » (Présentation par l'éditeur)

MOULINET Daniel 2021 *Actions et doctrines sociales des catholiques (1830-1930)* Paris Le Cerf Editions 224 p.

Education des femmes adultes au XXe siècle

« Au croisement de l'histoire de l'éducation des adultes et de l'histoire des femmes et du genre, le dossier se centre sur des actions d'éducation postscolaire – selon une conception large incluant l'éducation générale, sociale, syndicale et professionnelle – à destination de femmes adultes, notamment issues de classes populaires, dans des contextes très différents sur l'ensemble du XX^e siècle.

Cinq articles choisissent de faire porter la focale sur des femmes en tant que cibles ou bien en tant qu'éducatrices ou organisatrices de formations, à différentes périodes, en Belgique, aux USA, en Italie et en France. Chacun à sa manière soulève des questions transversales pour la recherche sur ce thème particulier. En effet, prendre en compte les femmes n'a pas pour seule ambition de compléter l'historiographie de l'éducation des adultes, mais bien de proposer un déplacement épistémologique et méthodologique. Ce dossier ouvre au moins trois axes de réflexion propres à faire bouger les lignes. Le premier concerne la question des sources qui doit être entièrement repensée, le deuxième interroge l'apport de la dimension internationale à une compréhension renouvelée de l'objet, le troisième revient en le complexifiant sur un thème récurrent de l'histoire de l'éducation des adultes: contrôle social

versus émancipation, avec l'idée que le fortuit ou l'aléatoire pourraient éventuellement venir brouiller les frontières. « (Présentation de l'éditeur)

LAOT Françoise (sous la direction) « L'éducation des femmes adultes au XXe siècle, travailleuses, épouses et mères, citoyennes » *Histoire de l'Education* n° 156 /2021 Lyon ENS Editions

Des femmes témoignent sur le Bon Pasteur

« Des femmes prises en charge pendant leur enfance par la congrégation du Bon Pasteur dénoncent aujourd'hui leur enfermement. À partir de dix récits de vie collectés en 2018 et 2019, cet article s'intéresse à la formation du sentiment d'une violence subie, ainsi que le processus qui permet sa reconnaissance individuelle et sociale, et ses effets dans les modes d'identification et de subjectivation. Les dix femmes rencontrées, nées entre 1945 et 1963, ont été placées en institution lorsqu'elles étaient mineures parce qu'elles étaient jugées « délinquantes » ou victimes de leur milieu familial et social. La plupart ont passé plusieurs années entre les murs de l'institution religieuse, subissant la sévérité des règles de l'institution et, parfois, les maltraitances des religieuses. Alors que leur socialisation et leur position ne les encourageaient pas à la prise de parole publique, leurs voix se font désormais entendre – gagnant en ampleur et en reconnaissance. Mais comment émergent ces discours et récits, plus de cinquante ans après leur passage en institution ? Et quels sont leur sens et leurs effets ? En analysant leurs paroles, leur production et leur diffusion, je montre comment ces femmes parviennent à construire et à mobiliser un sentiment d'injustice leur permettant d'être reconnues comme des victimes de leurs parents ou de l'institution et de revendiquer, pour elles et pour autrui, des réparations et de nouveaux droits sociaux. » (Présentation de l'éditeur)

SFALTI Hanan « Devenir victimes : quand des femmes témoignent pour la reconnaissance et la réparation des souffrances subies au Bon Pasteur » *Genre, sexualité et société* n° 26 automne 2021

Les territoires à l'éducation surveillée

Le numéro 89 de printemps 2022 de l'AH PJM est consacré à « l'émergence du territoire à la Protection Judiciaire de la Jeunesse ». Le dossier central sur « la difficile création du territoire à l'Éducation surveillée » est complété par plusieurs témoignages portant sur « l'émergence de la départementalisation ». Et, en archive, un document de 1968 : la lettre du directeur de l'Éducation Surveillée sollicitant le SNPES (Syndicat National du Personnel de l'Éducation Surveillée) sur la régionalisation.

AH PJM Ferme de Champagne, rue des Palombes, 91600 Savigny-sur-Orge



ANNONCE

Site de l'ANTSG

L'Association Nationale pour le Travail Social avec des Groupes et des interventions sociales collectives met en ligne son nouveau site Web (www.antsg.fr). Il s'organise autour de différents onglets : accueil-présentation-formations-étudiants-vidéo-ressources. Il vise à clarifier les concepts et méthodes d'interventions collectives en travail social. Sa nouveauté : un café mensuel en visio permet aux membres et aux sympathisants, étudiants ou professionnels d'échanger sur leurs projets. L'ANTSG poursuit ses objectifs de lever les freins à la pratique et de continuer à promouvoir ces méthodes d'interventions. Fondée sur des valeurs humanistes et de solidarité, l'association maintient sa finalité : s'appuyer, via l'aide mutuelle, sur la reconnaissance des capacités de chacun à transformer et mener son projet de vie en interaction avec son environnement.

N'hésitez pas à consulter le site et nous contacter au antsg.contact@gmail.com



Bulletin d'adhésion

Le GREHSS a pour seule ressource financière les cotisations de ses adhérents. Si vous pensez que ce que fait le GREHSS est utile à l'histoire du service social, soutenez son action en adhérent ou en ré-adhérent et éventuellement en faisant un don. Sur le site www.grehss.fr vous trouverez des informations nombreuses sur l'activité du GREHSS.

Nom:.....

Prénom:.....

Adresse:.....

.....

.....

Mail:.....

Téléphone:.....

Activité professionnelle:.....

Adhère au GREHSS :20 €

Dons.....

Total

Règlement par chèque à l'ordre de GREHSS à envoyer à la trésorière :

QUEROL Agnès (GREHSS) 3 impasse du Clos Bel Air 45110 Saint Martin d'Abbat